

SYNCOPE

Le Bèlè est à la Martinique ce que le Gwo Ka ou le Maloya sont à la Guadeloupe et à La Réunion : c'est à dire des musiques d'esclaves plus ou moins créolisées, au fil du temps. Idem pour le Kasékò guyanais aussi méconnu que le territoire dont il est issu, et que nous sommes heureux de vous présenter ce mois-ci.

MEP : EMPÊCHEUR DE DANSER EN ROND !

De Paris, **Lawonn Lavwa Bèlè** arrive avec un CD «An Chaye» qui inclut basse, claviers et section cuivres. Du Bèlè électrique concocté par un chanteur-batteur qui sait ce qu'il veut : **Miguel Etienne Pain alias MEP**.



Solide gaillard de 35 ans, MEP est d'abord batteur de formation et tanbouyé de vocation. Il a débuté à l'âge de 10 ans au Pavé, son quartier à Fort-de-France, en apprenant sans l'aide d'un maître ou d'associations mais avec des camarades de classes. «On frappait sur tout ce qu'on trouvait : les murs, les chaises de l'école et les bidons servant à transporter la morue et le cochon salé.» On est au début des années 80...Période où la musique traditionnelle (lire syncope n°2) connaît un regain d'intérêt en Martinique. Autre contact avec le Bèlè : les vacances scolaires passées à la campagne, à St Joseph où il entendra **Fafanne**, un grand musicien de Chouval Bwa (à l'origine musique accompagnant les tours de manèges de chevaux de bois poussés à bras d'homme). S'il ne pratique pas le **Danmyé** (lutte dansée martiniquaise), ni la danse Bèlè, il engrange sensations et rythmes essentiels. A 19 ans, il s'envole pour l'Alsace et des études en électronique qu'il mènera à leur terme.

La Batterie : un tambour du froid

C'est à Mulhouse précisément, qu'il rencontrera par hasard la batterie : Le choc ! Une révélation à partir de laquelle il s'investit complètement dans cet instrument. Cours et groupes en tous genres (Konpa, Rock, Reggae, Gospel, Zouk, Soukouss). Puis une formation classique dans un conservatoire parisien où il apprend le solfège mélodique en sus du rythmique, qu'il connaît déjà. Un apprentissage mis en pratique par MEP qui compose aujourd'hui ses mélodies au piano et papier musique! Incongrue pour du Bèlè ? Pas pour notre homme qui assure «jouer la gamme entière sur son tanbou traditionnel.» Cet instrument, il ne l'a retrouvé que récemment en Martinique lors du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. «Je participais au défilé et j'ai réalisé en cette occasion, combien les Martiniquais se réappro-

priaient leur tambour, bien avant la musique Bèlè d'ailleurs.» De là, il s'offre son premier *tanbou* chez le luthier-musicien-producteur : **Sully Cally**. A son retour en région parisienne, il s'inscrit directement aux cours de **Lékol Bèlè** (1) et à ceux de l'association **Boukan** (2). «J'avais déjà le Bèlè en moi, mais il fallait le clarifier.» L'aide viendra de **Jean-Philippe Grivalliers** rencontré à Boukan, et devenu depuis, «Ze» *tanbouyé* du groupe. En 2001, toujours à la batterie, il lance la première formule de Lawonn (trad. La Ronde). L'année suivante, il retourne en Martinique et prend part à des *swaré* où il rencontre les grands noms du milieu comme **Apollon Vallade, Félix Caserus, Clothaire Grivalliers**.

Pas là pour arrondir les angles !

«Le Bèlè c'est l'art de vivre notre identité martiniquaise. Il témoigne de ce qu'on était (des esclaves) de ce qu'on est, et de ce qu'on sera.» Lui qui ambitionne d'attirer d'autres publics à la tradition vient de monter **Kandilina**, une société de production qu'il décrit comme un acte de *marronnage économique* et affirme sans détours son goût pour le business. «Nous les Antillais, sommes prisonniers de certains clichés comme celui disant qu'on doit absolument galérer en musique traditionnelle, car on se bat contre Babylone...A l'arrière-plan, il y a ce fond judéo-chrétien insinuant que la souffrance serait bénéfique...Notre musique crèvera si l'on ne regarde pas le monde tel qu'il est aujourd'hui : C'est à dire un monde de communication !» Vous l'aurez compris. MEP se veut résolument contemporain tout en respectant la tradition. Une démarche difficile car les gardiens du temple sont là, qui veillent...Bonne chance à lui dans cette entreprise où les obstacles ne seront pas là où l'on pourrait le croire!

S.D.

(1) Lékol Bèlè Salle Marceau. 20, rue Marceau 92 Vanves tous les samedis de 18h00 à 21h30

(2) Association Boukan Maison des associations 8, rue Paul Bert 92 Issy-Les-Moulineaux. Tél. 01 40 93 49 13

En concert le samedi 22 janvier à 21h00 au Canal Opus 167, Quai de Valmy Paris 10

Ecouter CD Lawonn Lavwa Bèlè «An Chaye» 2004 Indigo Prod/NextMusic

GUYANE : AU SON DU KASÉKÒ 1/2

La Guyane comme ses proches voisins : Surinam, Guyana, Brésil, est riche de diversités aussi bien humaines, qu'écologiques ou zoologiques... Il en est de même pour les tambours et rythmes qui existent dans cette région.

Pour notre première incursion en terre amazonienne, nous limiterons notre attention à la culture tanbou, telle qu'elle vit aujourd'hui dans la zone urbaine de Cayenne (capitale de la Guyane). **Kasékò**, c'est le maître-mot quand on parle de culture tanbou du côté de Cayenne. Il englobe musique tanbou, danses et chants chez les Créoles (1). C'est aussi le nom de l'un des rythmes joués lors des Kasékò, là où l'on joue, chante et danse les différents rythmes de cette tradition.

Les Tambours

Il y a trois grands types de tambour, les tanbou **kasékò**, le tanbou **grajé** et le tanbou **kanmougé**. Leur utilisation varie en fonction des rythmes et des chants. Les tanbou kasékò sont au nombre de trois : Le Koupé joue les solo et suit le chant pendant tout le morceau ; le tanbou Foulé pour l'accompagnement et le Plonbé tient la

basse et exécute la figure rythmique. Les peaux utilisées sont de Cariacou (une biche guyanaise), de Kochon bwa (cochon sauvage), de Kabrit (chèvre). Il se dit que les peaux de Tigre ou de Serpent sont aussi utilisées...



L'emblématique Man Serrote

Tradition ouverte

Les femmes sont nombreuses dans le milieu du tambour Guyanais. Elles sont chanteuses ou bien "tanbouyen", particulièrement sur le tanbou Foulé. Certaines sont de familles ancrées dans le milieu tanbou, d'autres ont appris en allant dans les salles **konvwé** ou encore au sein d'associations. Cette tradition ouverte fait que la culture tambour est bien ensouchée en terre guyanaise. Les associations de danse traditionnelle avaient perdu de leur succès, notamment auprès des jeunes, mais l'ouverture d'une salle konvwé à

Cayenne par Man Serrote (Madame Serrote) - grande figure de la musique guyanaise - a contribué à mieux faire connaître et aimer le Kasékò. Cette salle est ouverte toute l'année, sauf pendant la période du carême, et est très fréquentée. La salle konvwé, c'est là où a lieu le Kasekò. Tout comme les bals grajé d'avant, on s'y s'amuse et on y tient la chronique sociale. Elle est ouverte à tous - toutes origines, classes sociales et générations confondues-. Qui veut, peut danser, chanter, battre le tambour, surtout au début avant que les **dòkò**, - les maîtres, les anciens - n'arrivent. Il suffit d'attacher le Kanmza, le foulard, autour des reins et de se lancer !

D.L.

(1) Amérindien, Créole et Bushinengue sont historiquement les trois groupes humains fondateurs de l'actuelle société guyanaise. Les Créoles constituent le groupe le plus important en milieu urbain.

Ecouter CD Man Serrote et Buisson Ardent (p) Buda Music.

Lire "Musiques et danses créoles au Tambour de la Guyane française" par Monique Blérald-Ndagano Collection Espace Guyanais Editions Ibis Rouge, 1996.

SORTIES CONCERTS

JENN KI KA (Gwo Ka)

Le jeudi 13 janvier au Babalù à 21h00 7, Passage Thiéré Paris 11. Métro Bastille/Ledru Rollin. Entrée 5 euros

LAWONN LAVWA BÈLÈ

Le samedi 15 janvier à 20h45 à l'Espace St Jean. 26, place St Jean 77 Melun Tél. 01 64 52 10 95

Le samedi 22 janvier à 21h00 au Canal Opus (ex Opus Café) 167, Quai de

Valmy Paris 10

DANSE AVEC VIA KATLEHONG DANCE COMPANY

"Nkululeko" celebrating 10 years of freedom in South Africa

Pantsula, Gumboot and Tap Dancers

Du vendredi 14 janvier au mardi 18 janvier. 16, place Stalingrad 92150 Suresnes

DAVID MURRAY'S CREOLE PROJECT

Le vendredi 28 janvier 20h30 au Grand Théâtre de la Maison de la Culture

d'Amiens. Place Léon Gauthier. 80 Amiens janvier à 21h00 au Satellit Café

HUONG THANH

Le jeudi 25 Janvier à 21h00 au Satellit Café. 44, rue de La Folie Méricourt Paris 11

SENEM DIYICI

Les mercredi 26 et jeudi 27

ADAMA DRAMÉ + KATAKLOP

au File 7, Café-mus' du Val d'Europe. Le dimanche 30 janvier à 18h00. 4, rue des Labours 77 Magny-Le-Hongre

Pour recevoir syncope, envoyer un email à syncopeletter@hotmail.com

SYNCOPE

Equipe de rédaction : Stéphane Delphin, Diyo Laban
Maquette : Stéphane Delphin
Photos : Recto : Danyel Maunoury : Verso : Droits Réservés